

# Godefroy Ségal

## Sensualité et culture

Drôle d'idée que celle de Godefroy Ségal : monter *Les Onze Mille Verges* d'Apollinaire et *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo et présenter les deux pièces en alternance à la Maison de la poésie au motif qu'elles auraient une connivence politique ! Il fallait oser. Mais le projet est suffisamment... sexy pour qu'on y croit et qu'on y aille.

**Théâtral magazine :** Quel rapport entre *Les Onze Mille Verges* de Guillaume Apollinaire et *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo ?

**Godefroy Ségal :** Pour moi les deux oeuvres sont liées. Victor Hugo et Guillaume Apollinaire étaient profondément inspirés par Mirabeau. Mirabeau c'est l'homme qui a écrit les trois-quarts de la *Déclaration des droits de l'homme* mais aussi celui qui a écrit des romans pornographiques. C'est le seul qui essayait à l'époque de mettre de l'humour dans la pornographie. Guillaume Apollinaire l'a retenu et c'est ce qui a donné *Les Onze Mille Verges*. Il y a aussi une lecture de l'avenir de l'Europe qui bascule vers la mécanisation de la mort et de la torture. Et pourtant, il n'aurait pas osé imaginer les camps. Mirabeau n'arrêtait pas de répéter que la liberté citoyenne passait par la libération des moeurs. C'est un double combat qu'il a essayé de mener toute sa vie qu'on retrouve aussi dans *Quatrevingt-treize* qui est le dernier roman de Victor Hugo écrit après les événements de la Commune.

On lit d'abord *Les Onze Mille Verges* pour le plaisir que cela procure...

Quand je monte *Les Onze Mille Verges*, il y a évidemment du plaisir. C'est

important de montrer que quelque chose de sensuel donne accès à la connaissance. C'est par le plaisir qu'on accède au savoir. Pas en apprenant par coeur le manuel pratique d'un autoradio. J'adore Racine et Corneille mais on les monte trop dans le texte alors qu'il faudrait en faire quelque chose de porno. L'écriture de *Quatrevingt-treize* est aussi profondément émotionnelle. La figure emblématique du roman, c'est Gauvain qui est le nom de jeune fille de Juliette Drouet, la maîtresse d'Hugo. Il ne faut pas oublier que c'était un coucheur de premier ordre et qu'il était milliardaire. C'était le Stéphane King de l'époque.

**Vous avez choisi quatre comédiennes pour jouer les personnages des *Onze Mille Verges*. Pourquoi ?**

Cela paraîtra toujours moins violent parce qu'il n'y a pas de rapport d'homme à femme. Il faut qu'on comprenne qu'on est dans un rapport de plaisir.

**Est-ce difficile pour les comédiennes ?**

Elles portent des robes transparentes qui permettent aux spectateurs de les voir nues. Ils peuvent choisir de regarder la robe ou à travers la robe. Par contre, la façon dont elles s'embrassent et se caressent crée une intimité. Elles ne le disent pas, mais j'ai l'impression



qu'elles prennent réellement du plaisir sur scène. Ça renvoie chacun à sa propre sexualité. Et puis il y a une liberté joyeuse alors qu'aujourd'hui, on complique la sexualité. C'est l'acte le plus banal, comme manger, ou boire, qu'on peut recommencer à perpétuité tous les jours, toutes les nuits. Appliquer la morale à la sexualité, c'est une façon de tenir les hommes. **Qu'est ce que vous aimeriez que ces spectacles apportent aux spectateurs ?**

A ceux qui verront *Quatrevingt-treize*, j'aimerais que cela change leur façon de voter. Et à ceux qui verront *Les Onze Mille Verges* que cela change leur nuit. **Quelle sera la prochaine pièce ?**

J'aimerais monter *Moravagine* de Blaise Cendrars...

*Propos recueillis par HC*

■ *Quatrevingt-treize*, de Victor Hugo, mise en scène Godefroy Ségal

■ *Les Onze Mille Verges*, de Guillaume Apollinaire, mise en scène Godefroy Ségal (spectacle interdit aux moins de 18 ans)

Les 2 pièces sont à la Maison de la Poésie, Passage Molière, 157 rue Saint-Martin 75003 Paris, 01 44 54 53 00, du 7/04 au 3/06